



Ombres Folles
compagnie de création



REVUE DE PRESSE

Spectacle *Pomelo*

Daphné Bathalon, « FIAMS 2021 : Quatre jours et 18 représentations plus tard... », Monthéâtre.qc.ca, 3 août 2021 :

« [...] Avec ses grands yeux et sa longue trompe expressive, la marionnette pelucheuse de Pomelo, ainsi que ses version miniature ou d'ombre et de lumière, incarne toute la naïveté et la tendresse de l'enfance. On aurait envie de sauter sur scène pour lui faire des câlins. De même, la magnifique scénographie de Maxime Després et Maude Gareau (qui cosignent l'adaptation en plus de la mise en scène et de l'interprétation) donne envie d'aller flâner dans ce luxuriant jardin. Les petits spectateurs de trois ans et plus y font aussi, entre autres, la rencontre d'un escargot très zen et d'une grenouille dansante.



Pomelo déborde de couleurs vives, de joie de vivre et de notes musicales entraînantes grâce à la performance en direct du contrebassiste Pierre-Alexandre Maranda. Son adorable personnage principal charme d'ailleurs dès son apparition avec son inépuisable capacité d'émerveillement devant absolument tout : les légumes qui poussent dans le potager, l'eau qui mouille la terre, les feuilles qui s'envolent, la neige qui recouvre le sol d'un tapis blanc. [...] »

Louis-Dominique Lavigne, auteur dramatique, « 5e journée au FIAMS », Fil Facebook, 1er août 2021 :

« [...] Aussitôt que le potager est mis en valeur, je suis conquis. Quel endroit fascinant! Magique! Avec ses légumes, ses insectes, ses grenouilles, ses escargots et ses larves. De beaux personnages en puissance. [...] À mesure que le spectacle se construit, les images conduites par Maude Gareau me saisissent. Encore une fois, le musicien live cartonne. Son instrument - la contrebasse - qui dans un orchestre demeure toujours discret, au théâtre au contraire quand il est en vedette, il fascine. **Dans POMELO le musicien Pierre-Alexandre Maranda est époustouflant.** Ses choix musicaux conduisent au lyrisme. Jamais il ne tombe dans le descriptif anecdotique. [...] »

Anne-Louise Imbeau, responsable de la médiation du Festival international des arts de la marionnette à Saguenay (FIAMS), « Le coup de coeur de l'équipe », Infolettre du FIAMS, 29 juillet 2021 :

« Dès les premiers instants, j'ai été charmée par ce spectacle. Les premières notes de la contrebasse nous transportent dans l'univers de Pomelo, ce petit éléphant rose coquin et aventureux né dans un jardin. La présence du musicien sur scène fait office de dialogue dans cette représentation sans parole. [...] **Avec Pomelo, on assiste à un spectacle tout en douceur idéal pour la famille avec des tout-petits.** L'aspect odorama du spectacle, la performance spontanée de la contrebasse en harmonie avec l'action et la charmante manipulation en douceur des marionnettistes vous séduira. [...] »

Spectacle *Celle qui marche loin*

Philippe Person, « *Celle qui marche loin*, Théâtre Mouffetard », Froggy's Delight, 12 juillet 2022 :

« [...] Ils captivent leur auditoire dans un récit où leurs deux voix s'entremêlent. Avec pas mal d'humour et de gaieté, et le bel accent québécois de Maude, ils évoquent, sans pathos et sans donner de leçon, l'univers que parcourut en tous sens l'indestructible Marie Iowa.



Qu'on soit petit ou qu'on soit grand, ces quarante-cinq minutes dépayssantes constitueront une jolie parenthèse dans un monde écologique qui paraît, par bien des côtés, idéal.

Elles feront office de piqûre de rappel pour dire aux uns et aux autres la puissance de la narration pure. Pas besoin d'effets spéciaux pour que "*Celle qui marche loin*" soit un grand spectacle. Simplement deux créateurs fourmillant d'idées, sachant les transmettre avec une grande force poétique. »

Maïa Bouteillet, « *Celle qui marche loin* », Paris Mômes, 13 juillet 2022 :

« [...] Et d'entrée de jeu, *Celle qui marche loin*, du duo franco-québécois Maude Gareau et Gildwen Peronno, nous en fait entendre une autre, alternative et féminine, voire féministe, sous la forme d'un « roadtrip pour objets », drôle et incisif, où des éléments très simples servent de support à un jeu d'acteur tout en finesse.

Créé en 2020, entre le Canada et la Bretagne, entre les compagnies Ombres folles et RoiZIZO, ce spectacle, qui tient dans une valise ou à peine plus, a pâti des nombreux confinements et fermetures de frontières d'où son arrivée au Mouffetard in extremis, à l'heure de la fermeture estivale. Mais un conseil : ne passez pas à côté !

[...] Une histoire autochtone et métisse, une histoire de femme oubliée, de celles qui ont construit l'Amérique et auxquelles le duo franco-québécois souhaite rendre hommage dans ce spectacle qui privilégie l'espèglerie à la sentence. Tour à tour, narrateurs et personnages, Maude Gareau et Gildwen Peronno jouent un pied dans le passé l'autre dans le présent de la scène, avec une complicité propice à faire naître tout un monde. Ils jonglent avec les références et les anachronismes, questionnent le métissage culturel, bousculent le repli identitaire et incitent le public à en faire autant.

L'accent de Maude Gareau, bien assorti de quelques expressions locales, achève de nous transporter. Et quand ce road movie - à dos de cheval et plus souvent à pied - s'arrête, on en voudrait encore. Une découverte, sûr qu'on les reverra ! »

Françoise Sabatier-Morel, « Celle qui marche loin », Télérama, 27 juin 2022 :

Il était une fois l'Amérique au temps de la conquête de l'Ouest, mais sans cow-boys. On y suit en effet la route des « coureurs des bois », des fourrures et, surtout, d'une femme. Le scénario de ce « road-movie pour objets » s'affranchit du récit officiel et lui préfère les histoires minuscules. Celles des humains (peuples autochtones et colons européens), et en particulier celle de Marie, née d'un père sioux et d'une mère iowa. Une voyageuse intrépide et pionnière, qui a traversé l'Amérique du Nord du Missouri à l'Oregon en passant par les Rocheuses. **Cette épopée, un duo de comédiens franco-québécois la raconte avec le pouvoir évocateur du théâtre d'objets : une balle rebondissante pour suggérer la personnalité de Marie, des billes éparses que l'on écrase sous les pieds sans y prendre garde pour signifier la violence de la conquête... Un spectacle sur les oublié(e)s de l'histoire, où résonnent poésie et humour.**

TTT Très Bien

David Lefebvre, « FIAMS 2019 jour 1 - de rocheuses et de merveilles », Monthéâtre.qc.ca, 26 juillet 2019 :

« Présentée en première nord-américaine, *Celle qui marche loin* est la plus récente production d'Ombres Folles (à qui l'on doit les excellents *Quichotte* et *Les routes ignorées*), en coproduction avec la Cie du Roi Zizo (France). C'est par l'entremise de Serge Bouchard que Maude Gareau rencontre «Madame» Marie Iowa Dorion Venier Toupin, la première femme qui traversa trois fois, à pied, les Rocheuses – en compagnie de ses deux enfants! Pionnière sioux extraordinaire, elle fait partie de ces « remarquables oubliés », comme le dit si bien Bouchard, qui ont forgé l'Amérique moderne. Avec la complicité de son collègue à l'écriture, à la mise en scène, à la scénographie et à l'interprétation Gildwen Peronno, Maude Gareau nous replonge au coeur de nos connaissances acquises (qui a découvert l'Amérique en premier? Colomb? Les vikings? Des indigènes d'Australie?) pour briser les clichés et redéfinir plus adéquatement le continent nord-américain avec un brin de féminisme plutôt bien placé (« parce que ce sont les vainqueurs, hommes, blancs, qui écrivent l'histoire »).



Les techniques d'Ombres Folles, liées à celles du Roi Zizo, sont toujours simples, mais rudement efficaces : par exemple, avec une corde épaisse, on dessine par terre les contours du continent. Puis on déverse un sac de billes pour illustrer les nombreuses tribus des Premières Nations. L'image est parfaite. Grâce à plusieurs objets (maisonnettes, bouteilles, roches, scies égoïnes) cachés dans deux caissons noirs sur roulettes, ainsi qu'à la trame musicale d'Olivier Monette-Milmore, les deux interprètes plongent les spectateurs au coeur de cette histoire absolument épique et exceptionnelle, mais, surtout, véridique, entre Saint-Louis au Missouri et Fort Astoria en Oregon. **On ne peut qu'applaudir le travail des deux compères, qui, de manière tout aussi ludique que passionnante, nous intéresse à des personnages que la grande Histoire a mis de côté. »**

Mathieu Dochtermann, « "Celle qui marche" plus loin que Davy Crockett », TouteLaCulture.com, 6 septembre 2019 :

« [...] C'est un récit puissant qui est offert dans *Celle qui marche loin* : plurigénérationnel, avec le souffle de l'épopée, c'est une sorte d'anti-western où les héros sont métis et de sexe féminin, où le spectateur ressent l'immensité des territoires, l'impossible étirement du temps, l'extrême rigueur des climats du Nord. [...]

Pour servir cette odyssée du temps des colons, c'est la subtile métaphore du théâtre d'images qui est employée par les auteurs et interprètes, la québécoise Maude Gareau et le breton Gildwen Peronno. Des jouets, quelques drapeaux, un impressionnant échafaudage de scies, un soupçon de jeu d'acteur pour l'incarnation des protagonistes, c'est tout ce qu'il faut à ces deux-là pour représenter une tempête de neige ou l'immensité des rocheuses. Certaines images sont saisissantes de justesse, telle cette Amérique peuplée de billes représentant les [Premières Nations], piétinées par l'Homme blanc fraîchement débarqué. [...]

L'espace est intelligemment utilisé, avec de beaux effets d'échelle et de sacrées trouvailles topographiques. On sait que le théâtre d'objets a une belle propension à permettre sur scène une écriture quasi-cinématographique : c'est particulièrement réussi ici, où les plans larges majestueux succèdent aux zooms, où les travellings de cour à jardin insufflent leur vie au spectacle. [...]

C'est une fresque moderne, qui fait œuvre de réhabilitation autant que de divertissement, qu'il s'agit ici. Un bien joli moment de théâtre, riche en émotions, qui, sous la surface du plaisir éprouvé, laisse traîner un frémissement songeur, une révérence pour la fragilité de l'existence et l'exceptionnel courage d'anonymes qui ne seront jamais les héros célébrés par l'Histoire. »

Spectacle *Quichotte*

Daphné Bathalon, Critique, Monthéâtre.qc.ca, 18 novembre 2018 :

« [...] Le duo clownesque formé par Benjamin Déziel et Maude Gareau, qui signent conjointement texte, mise en scène, ombres et interprétation, donne le ton à une production pleine de malice, d'humour et de trouvailles amusantes, entre théâtre d'ombres, de marionnettes et d'objets. Dans *Quichotte*, les personnages de Cervantès surgissent littéralement du livre, passant de l'image à la troisième dimension en un instant. Un morceau de papier chiffonné sous nos yeux s'étire pour former la silhouette squelettique et vieillissante de Quichotte et deux boules forment celle du niais, mais généreux paysan qui l'accompagne, Sancho Panza. Les ombres projetées par leurs silhouettes dessinent les contours des aventures excitantes et, surtout, chevaleresques, qu'imagine le pauvre homme à l'esprit troublé.



Les structures d'ombres (pop-up) conçues par Isabel Uria font aussi des merveilles, se présentant d'abord sous une apparence simple pour mieux se dévoiler ensuite lorsque traversées par la lumière. Elles donnent ainsi vie aux célèbres moulins que Quichotte confond avec de terribles géants, à l'auberge magnifiée en château par l'imaginaire galopant du chevalier à la Triste Figure. Déziel

et Gareau les manipulent avec dextérité pour nous raconter les grands moments de ces romans d'aventures. Forcément, plusieurs passages passent à la trappe de l'adaptation, au désespoir d'un des narrateurs, mais les coupures et transitions se font avec beaucoup d'humour. La fragilité du papier, que l'on peut chiffonner, rouler, déchirer, faire disparaître en confettis, donne un aspect ludique et éphémère au récit de cette oeuvre marquante du 17^e siècle. Comme les aventures que s'invente Don Quichotte, la gloire et l'image du personnage créé par Cervantès sont devenues plus grandes que son histoire et les réflexions qu'elle porte.

Avec *Quichotte*, Ombres Folles ramène ces réflexions à l'avant-plan et pose, mine de rien, d'intéressantes questions sur l'importance que l'on accorde aujourd'hui, à l'ère des réseaux sociaux, à l'image que l'on projette, au point de maquiller la vérité pour la rendre plus passionnante... comme Don Quichotte! »

Spectacle *Les Routes ignorées*

Michel Bélair, « Plein les yeux », Le Devoir, 13 mai 2014 :

« Mais il faut surtout souligner une surprise de taille : *Les routes ignorées* de la compagnie québécoise Ombres Folles. Jouant avec les ombres, mais surtout avec des marionnettes de toutes les tailles et des gros livres - d'où sortent des personnages ou même des décors tout entiers ! -, les deux comédiens racontent aux enfants dès cinq ans une histoire folle inspirée d'un conte russe. **C'est dans la façon de raconter et d'insuffler un rythme étonnant à la production que tout cela se démarque brillamment.** »



David Lefebvre, Critique, Mon Théâtre.qc.ca, 2 février 2013 :

« *Les routes ignorées* est un délice pour toute la famille. Charmante, ludique, la pièce propose des interprètes allumés, une musique (Olivier Monette-Milmore) inspirée du pays d'origine du conte et une histoire ancestrale qui éveille, encore et toujours, l'imaginaire. »